

Niveau 2 - Les clérouques au service d'Athènes - formulation

Périclès ne cherchait qu'à complaire au peuple ; il remplissait chaque jour la ville de fêtes pompeuses, de banquets, et il formait les citoyens à des plaisirs qui n'était pas sans élégance. Tous les ans, il faisait partir soixante trirèmes, montées par un grand nombre d'Athéniens, lesquels devaient, moyennant une solde, tenir la mer pendant huit mois, pour s'exercer et s'instruire dans l'art nautique. En outre, il envoya une colonie de mille hommes dans la Chersonèse, une de cinq cents à Naxos, une de deux cent cinquante à Andros ; une autre colonies, de mille hommes alla se fixer en Thrace, dans le pays des Bisaltes ; enfin il peupla, en Italie, Sybaris, qui venait d'être rebâtie sous le nom de Thourioi. Par ce moyen, Périclès déchargea la ville d'une populace oisive, et pleine par conséquent, d'une malfaisante activité ; il peu subvenir aux besoins urges des pauvres, et établir à demeure, au sein des Alliés d'Athènes, comme une garnison qui les tenait en respect, et qui prévenait toute révolution.

Mais ce qui fit le plus de plaisir à Athènes, et ce qui devint le plus bel ornement de la ville ; ce qui fut pour tout l'univers un objet d'admiration, ce fut la magnificence des édifices construits par Périclès. C'est aussi contre ces monuments de son admiration que ses ennemis se sont le plus déchaînés « le peuple s'est déshonoré, disaient-ils, et il s'est couvert d'infamie, en tirant de Délos le trésor commun de la Grèce, pour l'employer à son seul profit.

Plutarque, *Périclès*, début du IIe siècle après J.-C., 11, 5-6.

1. La grille d'enquête

Comme un·e historien·ne face à une source, réponds à ces cinq questions à partir du texte ci-dessus. Une seule information par colonne, dans tes propres mots.

Qui agit ?	Contexte / problème initial	Moyens mis en œuvre	Objectif réel (parfois caché)	Regard de l'auteur
Périclès	Une populace « oisive » et potentiellement dangereuse à Athènes ; des alliés à surveiller	Fêtes et banquets ; soixante trirèmes payées pour former les citoyens à la marine ; envoi de colonies de peuplement (clérouques) chez les alliés ; grands monuments financés par le trésor de Délos	Désamorcer les tensions sociales à Athènes et maintenir les alliés « en respect » → un contrôle politique et social présenté comme un bienfait	Regard nuancé : Plutarque admire la magnificence des monuments, mais rapporte aussi la critique des ennemis de Périclès sur le détournement du trésor commun

2. Vrai / Faux / Le texte ne le dit pas

Range chaque numéro d'affirmation dans la bonne colonne du tableau : VRAI, FAUX, ou LE TEXTE NE LE DIT PAS.

Attention : la troisième catégorie existe vraiment — une affirmation peut être plausible sans que le texte la confirme.

11. La sécheresse a duré sept ans.
2. Battos est le nom d'un dieu consulté par les Théréens.
3. Le texte précise le nombre d'habitants partis fonder la colonie.
4. Les Libyens accueillent favorablement les Grecs.
5. La Pythie est une prêtresse qui transmet la réponse d'un dieu.
6. Les Théréens partent sans consulter aucun oracle.
7. Le texte affirme que la fondation eut lieu exactement en 630 av. J.-C.

VRAI	FAUX	LE TEXTE NE LE DIT PAS
1 (Les ennemis de Périclès l'accusent d'avoir « tiré de Délos le trésor commun de la Grèce ».) 5 (« Il remplissait chaque jour la ville de fêtes pompeuses, de banquets ».)	2 (Le texte rapporte que « le peuple s'est déshonoré, disaient-ils » : une critique existe bien.) 4 (Elles servaient aussi à désengorger Athènes d'une « populace oisive » et à surveiller les alliés, « comme une garnison ».) 7 (Leur critique porte sur l'usage du trésor de Délos pour construire des monuments, pas sur une politique militaire.)	3 (Sparte n'est jamais mentionnée dans cet extrait.) 6 (Le texte détaille des effectifs colonie par colonie (mille, cinq cents, deux cent cinquante...) mais ne donne jamais de total additionné.)